



**HAL**  
open science

# La muraille de Quảng Ngãi et l'expansion territoriale du Vietnam : projet pluridisciplinaire de recherche historique

Andrew Hardy

## ► To cite this version:

Andrew Hardy. La muraille de Quảng Ngãi et l'expansion territoriale du Vietnam : projet pluridisciplinaire de recherche historique. Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2015, juillet-octobre, fasc. III, pp.1117-1134. halshs-02570426

**HAL Id: halshs-02570426**

**<https://shs.hal.science/halshs-02570426>**

Submitted on 23 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La muraille de Quảng Ngãi et l'expansion territoriale du Vietnam : projet pluridisciplinaire de recherche historique

Andrew Hardy

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Hardy Andrew. La muraille de Quảng Ngãi et l'expansion territoriale du Vietnam : projet pluridisciplinaire de recherche historique . In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 159e année, N. 3, 2015. pp. 1117-1135;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2015.94843>

[https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_2015\\_num\\_159\\_3\\_94843](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2015_num_159_3_94843)

---

Fichier pdf généré le 16/04/2021

## COMMUNICATION

LA MURAILLE DE QUẢNG NGÃI  
ET L'EXPANSION TERRITORIALE DU VIETNAM :  
PROJET PLURIDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE HISTORIQUE,  
PAR M. ANDREW HARDY

L'étude d'un monument du XIX<sup>e</sup> siècle, la muraille de Quảng Ngãi, a été, depuis sa redécouverte en 2005, l'occasion d'entamer une réflexion sur une question d'histoire plus large et plus ancienne, celle de la « Marche vers le Sud », processus millénaire de formation territoriale du Vietnam<sup>1</sup>. Les recherches sont pluridisciplinaires car, pour écrire l'histoire précoloniale de ce pays, les sources écrites manquent cruellement, de sorte qu'il est obligatoire de recourir aux apports de l'archéologie, de l'anthropologie et de la cartographie, disciplines qui viennent pallier dans une certaine mesure l'insuffisance de la documentation strictement historique.

### **La muraille de Quảng Ngãi**

Au début de la prospection du monument, en 2006, notre tâche semblait devoir être facilitée par la réponse fournie par les textes à ces deux questions : à quelle date la muraille fut-elle construite ? Et par qui ?

Pour ce qui concerne la date, en effet, les annales indiquent qu'en l'année 1819 :

« La construction d'une muraille a commencé dans la région de Binh Man, province de Quảng Ngãi. [...] Les troupes de six régiments y ont été

1. Le projet d'études est codirigé par Andrew Hardy de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) et Nguyễn Tiến Đông de l'Institut d'Archéologie (Académie des Sciences sociales du Vietnam, AVSS), secondés par Đào Thế Đức de l'Institut de Culture (AVSS) et Federico Barocco, archéologue. Les recherches ont bénéficié du soutien institutionnel de l'EFEO et de l'AVSS, d'une subvention de la fondation Ford (2007-2011) et de contributions venues du ministère des Affaires étrangères (2005-2007), de l'Agence française de développement (2010-2011), de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (2011), de l'AVSS (2011-2012) et du projet SEATIDE (FP7) financé par la Commission Européenne (2013-2015).

dirigées pour garder la frontière ; elles reçoivent un salaire mensuel. On a planté du bambou au-delà de la muraille ; un fossé en protège la base<sup>2</sup>. »

Ce texte date donc la construction de la muraille du règne de l'empereur Gia Long, fondateur de la dynastie des Nguyễn (fig. 1).

Concernant la seconde question, celle qui porte sur l'initiative de la construction, notons d'abord que la muraille est située dans une zone sensible : traversant la région du nord au sud, elle sépare la plaine de la montagne et, par conséquent, l'ethnie Việt de l'ethnie Hrê. Or un mémoire rédigé par Nguyễn Tấn, qui était le commandant de la muraille des années 1860, indique qu'en cette même année 1819 :

« le commissaire royal, maréchal de l'aile-gauche, vainqueur des Tày-son et chef des guerriers, le duc Lê-văn-Duyêt obtint de la cour la construction d'une muraille<sup>3</sup>. »

Aussi bien, les textes indiquent-ils que la muraille a été érigée en 1819 sur initiative de la cour vietnamienne. Tout semble clair. Toutefois, soulignons-le, aucune des sources portant sur la construction de la muraille n'est contemporaine de l'événement ; elles y sont toutes postérieures d'un demi-siècle. Ce décalage, qui nous prive des détails sur les conditions de construction, pose un certain nombre de problèmes d'analyse que nous verrons tout à l'heure<sup>4</sup>.

Jusqu'à l'abandon de la muraille en 1898<sup>5</sup>, les modalités de son fonctionnement sont en revanche bien documentées. Nous possédons des renseignements sur les travaux de maintenance, la création de « marches militaires », l'organisation des troupes et l'imposition fiscale des activités commerciales. Les textes mentionnent par exemple la présence de 3357 soldats à la fin de la période, soit trois

2. *Đại Nam Thực Lục Chính Biên* [Relation véritable de Đại Nam, compilation principale], Hanoi, 2<sup>e</sup> édition, 2002 : livre LX, 1819, 3<sup>e</sup> mois lunaire.

3. Nguyễn Tấn, « Phú Man Tạp Lục, ou notes diverses sur la pacification de la région des Moi », *Revue Indochinoise* 11, 15 juin 1904, p. 790.

4. Un exemple des conséquences du manque d'esprit critique dans l'analyse des sources officielles portant sur la muraille se trouve dans un article de Nguyễn Hữu Thông et Nguyễn Phước Bảo Đan, où en qualifiant les violences frontalières de « rebellions », les auteurs acceptent le cadre de réflexion qui leur est fourni par les historiens de la cour. Nguyễn Hữu Thông, Nguyễn Phước Bảo Đan, « 'Tinh man trường lũy' và những cuộc nổi dậy của 'Thạch bích man' dưới triều Nguyễn » [La 'muraille pour la pacification des barbares' et les rebellions des 'barbares Thạch bích' sous la dynastie des Nguyễn], *Nghiên cứu Lịch sử* VII-VIII, 4 (317), 2001, p. 38-44.

5. *Đại Nam Thực Lục Chính Biên Đệ Lục Kỳ Phụ Biên* [Relation véritable de Đại Nam, compilation principale, supplément], Ho Chi Minh ville, 2011, p. 319-320.



FIG. 1. – La muraille de Quảng Ngãi, construite en 1819.  
Village de Tân Long Hạ, commune de Ba Động,  
district de Ba Tơ, province de Quảng Ngãi, 2015. © EFEO.

fois le dispositif mis en place à l'origine<sup>6</sup>. Nguyễn Tấn décrit ses campagnes militaires ainsi que ses pourparlers avec les chefs Hrê, et il note même les noms de ces derniers : Đĩnh-y pour la Première Marche, Đĩnh-gi et Đĩnh-lai pour la Deuxième Marche, etc<sup>7</sup>.

Les archives royales – les *châu bản* ou « documents vermillons », ainsi nommés parce qu'ils portent des annotations du roi rédigées à l'encre rouge – détaillent aussi les violences subies par les villages Việt lors des incursions de populations Hrê. Je cite un exemple qui date de 1858 :

« Le 14<sup>e</sup> de ce mois, [l'officier Đồng Đăng Thống] conduisit une patrouille au fort de Dương An. Vers la 4<sup>e</sup> heure, il entendit des gens qui criaient au secours. [...] Il vit plus de cent barbares féroces, [...] ; il avança et ordonna

6. *Đồng Khánh Địa Dư Chí* [Géographie descriptive de l'empereur Đồng Khánh], 1885-1888, manuscrit A537 conservé à l'Institut des Études Hán-Nôm, Hanoi : chapitre sur la province de Quảng Ngãi, section sur les statistiques provinciales (*thống hạt*).

7. Nguyễn Tấn, *op. cit* (n. 3), p. 713. Dans son mémoire, Nguyễn Tấn présente une liste de 12 noms en introduction à ses conseils, tirés de son expérience en la matière, sur la méthode à adopter dans la poursuite d'une négociation avec les chefs Hrê.

aux pionniers de tirer leurs mousquetons [...]. Voyant ceci, les barbares furent effrayés – tous s'en retournèrent et prirent la fuite.

Une vérification fut faite, et on trouva qu'un homme, le nommé Đãng, qui tenait une lance cassée à la main, portait des blessures à droite de la poitrine, sur la cuisse gauche, et sur la fesse gauche, qui saignaient copieusement. Il était assis dans une rizière à côté du corps d'un bandit tué. Le corps de la femme Cốc était étendu dans le jardin. Interrogé, l'homme Đãng fit une déclaration qui ressemble à celle-ci.

Đông Đãng Thống dirigea ensuite les pionniers, les troupes régulières et les habitants des villages avoisinants pour chercher et suivre les traces des bandits, pour les poursuivre et les capturer. Ils les poursuivirent jusqu'au territoire de Dương Lá, où ils perdirent de trace<sup>8</sup>. »

Ces sources sont précieuses, car elles sont locales et contemporaines des événements. Quand on les lit dans leur totalité, on a réellement l'impression que la muraille fut le produit d'une décision vietnamienne unilatérale et défensive : page après page, année après année, s'y déclinent avec une terrible monotonie les enlèvements de personnes et de bétail, les assassinats, et les représailles. Mes calculs montrent que, sur un échantillon de 14 années, la région de plaine, du côté des Việt, a subi des pertes s'élevant au minimum à 230 personnes (dont 73 tués) et 234 têtes de bétail<sup>9</sup>.

Dans ces conditions, notre réflexion initiale s'est naturellement orientée vers l'image classique d'une muraille ayant été érigée par un peuple dit « civilisé » afin de se protéger d'un autre, qualifié de « barbare ». Nous verrons plus loin comment, au fur et à mesure de l'avancement de la recherche et de la mobilisation d'autres disciplines, nous avons dû corriger cette première vision de l'histoire.

8. Archives nationales du Vietnam, centre n° 1, *Châu bản* n° 243 du ministère de l'armée, 26<sup>e</sup> jour 7<sup>e</sup> mois lunaire 1858.

9. Ce calcul est fait à partir de documents des archives royales (*Châu bản*) pour les années 1833, 1838, 1858, 1860, 1862, 1867, 1868, 1869, 1874, 1878, 1886, 1887, 1888, 1896. Les moyennes pour ces années sont de 11 (personnes enlevées), 5,2 (personnes tuées), 16,7 (têtes de bétail enlevées) et sont largement en dessous de la réalité, d'une part parce que la documentation, très incomplète, n'enregistre pas tous les événements ayant eu lieu sur la frontière, d'autre part parce que les années 1867-1869, particulièrement bien documentées en raison des efforts de pacification de Nguyễn Tấn, sont des années de calme sur la frontière. La population de Quảng Ngãi en 1819 était de 15 400 hommes inscrits aux rôles villageois (*Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, *op. cit.* [n. 2], livre XL, 1819, 12<sup>e</sup> mois lunaire).

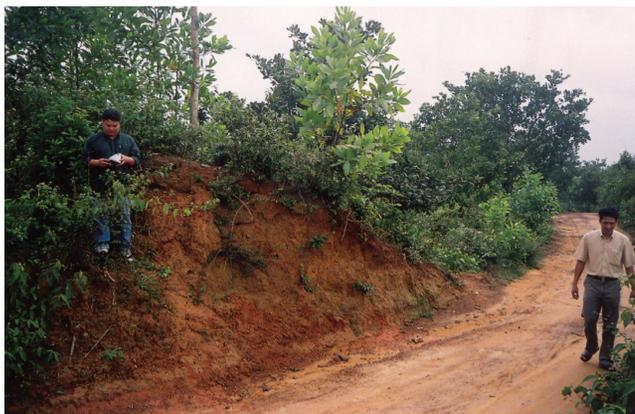


FIG. 2. – L'architecture de la muraille : terre battue. Commune de Long Son, district de Minh Long, province de Quảng Ngãi, 2008. © EFEO.



FIG. 3. – L'architecture de la muraille : pierre sèche. Commune de Trà Phú, district de Trà Bồng, province de Quảng Ngãi, 2008. © EFEO.

### La prospection archéologique

De la prospection archéologique (2006-2007), nous avons tiré trois enseignements révélateurs.

Le premier concerne l'architecture : si l'enquête révèle l'existence de vestiges de hauteur variable, atteignant parfois 3-4 m, la technique de construction varie aussi, consistant, selon les endroits, en terre ou en pierre (fig. 2, 3). Aucun architecte en chef, aucun maître maçon n'a donné d'unité d'ensemble à cette muraille. Œuvre

de multiples équipes de travailleurs, chacune possédant son propre contremaître et utilisant les matériaux disponibles sur place, elle ne fut pas dressée par une armée, mais revêtu en revanche un caractère local et villageois<sup>10</sup>.

Le deuxième enseignement, confirmé par les résultats de l'enquête cartographique (2008-2010), a trait aux relations entre la muraille et la topographie (fig. 4). Au cours de l'enquête, nous avons appris à en chercher les vestiges sur le piémont, et plus précisément sur les premières pentes, à quelques mètres au-dessus de la plaine. Cet emplacement est surprenant pour un ouvrage défensif puisque, de la sorte, la muraille se trouve dominée par des hauteurs qui sont, elles, le plus souvent situées dans la zone ouest, c'est-à-dire du côté des Hrê.

Pendant nos travaux de prospection du district de Đức Phỏ, un vieux monsieur nous a dirigés vers un « mur en pierre » situé sur la pente d'une colline. L'étude a révélé qu'en réalité il ne s'agissait pas d'un mur mais d'une route ancienne. Bordée de pierres, elle longe et contourne le flanc de la montagne, toujours à la même hauteur, à quelques mètres au-dessus de la plaine (fig. 5). Or, le même jour, nous avons appris que le nom habituel donnée à la muraille – *bờ lũy*, ou « rempart-talus » – est inconnu dans ce district : les habitants l'appellent *đường cái quan thượng*, ou « route mandarine des hauteurs ». Ici, donc, le nom de la muraille est celui d'une route.

De fait, notre travail de prospection a souvent été facilité par l'existence d'une piste longeant la muraille (fig. 6), que nous n'avions considérée que comme un simple chemin de campagne, sans intérêt historique. Pourtant, les annales l'évoquent.

10. Si cette conclusion ne trouve d'appui dans aucun texte contemporain portant sur la construction de la muraille, les archives enregistrent l'utilisation de la main-d'œuvre villageoise dans la réalisation de plusieurs grands projets du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour les travaux sur la muraille mis en œuvre par Nguyễn Tấn, le roi Tự Đức lui a décerné l'éloge posthume suivant : « Afin de tenir fermement la région frontalière, vous avez utilisé la population indigène pour la réalisation d'un long mur [...]. Regardant le ruban de cette muraille s'étirant le long de la frontière paisible, nous regrettons d'autant plus cet homme de grand talent. » (Ordonnance du roi Tự Đức du 29 du 4<sup>e</sup> mois lunaire de l'année 1871. Document A3126 de la bibliothèque de l'Institut des Études Hán-Nôm, Hanoi). Pour le creusement d'un canal d'irrigation traversant cinq communes du district de Binh Sơn, province de Quảng Ngãi, la main-d'œuvre provenait des communes riveraines (Archives nationales du Vietnam, centre n° 1, *Châu bản* n° 175 du ministère des Travaux publics, 18<sup>e</sup> jour du 4<sup>e</sup> mois lunaire de l'année 1871).

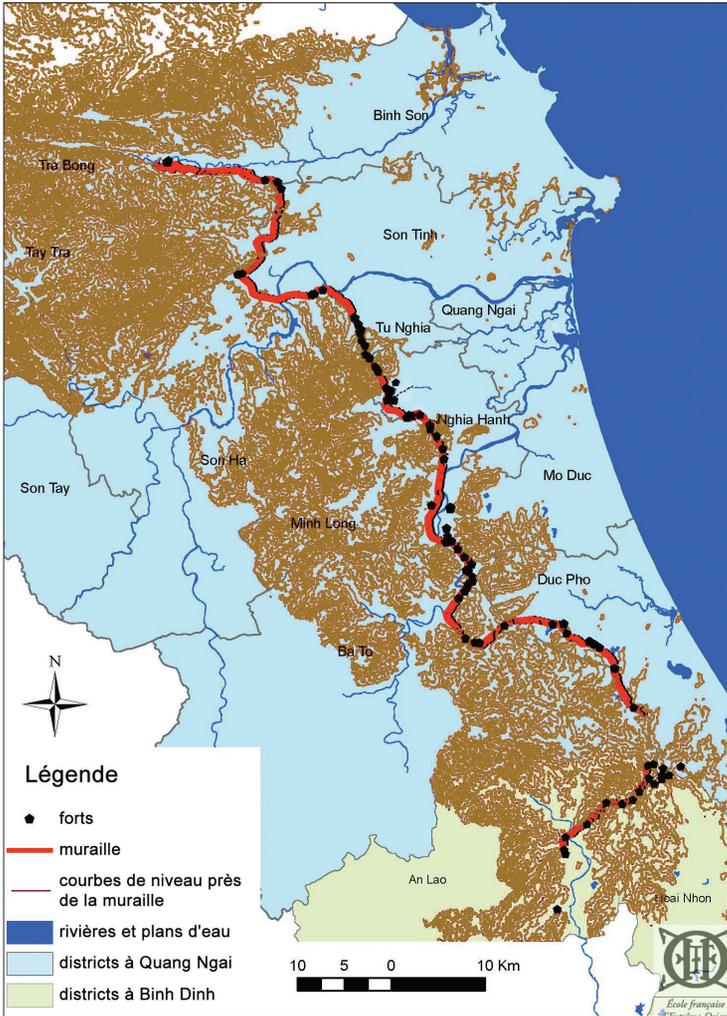


FIG. 4. – La muraille dans les provinces de Quảng Ngãi et de Bình Định. Carte : Steve Leisz. © EFEQ.

En 1812, le roi « constatant que la route traversait des endroits impénétrables et inhabités, où la forêt était verte et dense, et que les barbares féroces en profitaient pour se cacher et guetter, envoya Phan Tiên Hoàng avec 300 villageois pour défricher et ouvrir la route afin de faciliter le passage des mandarins et des troupes<sup>11</sup>. »

11. *Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, op. cit. (n. 2), livre XLIV, 1812, 6<sup>e</sup> mois lunaire.

Si aucun texte n'affirme que la muraille suit le tracé de cette route, le fait n'ayant été établi qu'au prix de la prospection archéologique, il se trouve que cette configuration fait comprendre l'étonnement, en 1900, d'un missionnaire français devant le fait que la muraille soit construite « sans aucun souci des lignes stratégiques » :

« escaladant à pic les montagnes frontalières, mais sans aucun souci des lignes stratégiques, un immense et inutile rempart de terre, de quelques pieds de haut, le *Bờ-Luỹ*, pâle réminiscence classique de la grande muraille de Chine, rêve d'une nuit d'été incomplètement éclos, parmi les volutes de l'opium, dans le cerveau étroit d'un obscur lettré annamite<sup>12</sup>. »

De prime abord, nous avons pensé que ce genre de remarque n'exprimait rien d'autre que du mépris envers un peuple colonisé et ses travaux de génie. Mais l'hypothèse de la route comme élément constitutif du système de défense permet peut-être de mieux comprendre le principe même de la muraille. L'ingénieur qui perce une route ne choisit pas les mêmes séries de lignes que celui qui construit un rempart ; et, ici, les lignes qui ont été choisies sont visiblement celles d'une route. En définitive, à sa manière et sans pouvoir l'expliquer, le missionnaire a compris que ce rempart n'avait pas été conçu dans un esprit défensif – ce qui change entièrement l'analyse que nous pouvons faire du monument.

Un troisième enseignement ressort du travail de prospection et concerne la lecture des paysages. Dans la plaine, nombre de villages se signalent par leurs jardins plantés de palmiers d'arec et cultivés en vergers et en potagers. Or, au fil de nos missions, nous avons de mieux en mieux saisi que cette verdure témoigne en réalité d'un passé de pauvreté, cette pauvreté qui oblige à compléter par des cultures secondaires une production rizicole que limite l'aridité des sols. Les annales le confirment : dans la plaine de Quảng Ngãi vit un peuple qui a toujours terriblement manqué de riz<sup>13</sup>.

12. E. M. Durand, « Les Mois du Son Phong », *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1900, p. 287.

13. Pour 6 des 18 années du règne de Gia Long (1802-1820), les annales enregistrent une pénurie de riz à Quảng Ngãi en 1803 (perte de récolte), 1807 (sécheresse), 1811 (impôt sur le riz non perçu, importation de riz de Quảng Nam), 1812 (sécheresse), 1813 (inondations) et 1819 (sécheresse). Cf. *Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, *op. cit.* (n. 2), livre XX, 1803, 1<sup>er</sup> mois lunaire ; livre XXXII, 1807, 4<sup>e</sup> mois lunaire ; livre XLII, 1811, 4<sup>e</sup> mois lunaire ; livre XLIV, 1812, 1<sup>er</sup> mois lunaire ; livre XLVI, 1813, 1<sup>er</sup> mois lunaire ; livre XLVII, 1813, 9<sup>e</sup> mois lunaire ; livre LIX, 1819, 4<sup>e</sup> mois lunaire.

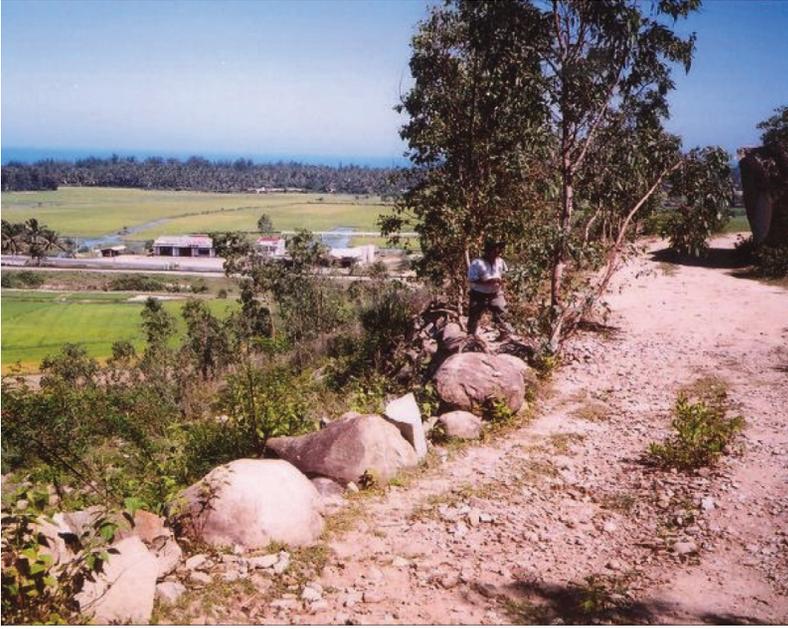


FIG. 5. – Vestiges d'une route ancienne. Commune de Phô Châu, district de Đức Phổ, province de Quảng Ngãi, 2006. © EFEO.



FIG. 6. – Une route longe la muraille. Commune de Sơn Hạ, district de Sơn Hạ, province de Quảng Ngãi, 2010. © EFEO.

La haute région est en revanche remarquable pour ses rizières (fig. 7), ce qui contraste non seulement avec la plaine mais aussi avec les hauts plateaux, situés plus à l'ouest, où les montagnards pratiquaient exclusivement l'essartage. L'officier Haguet, en poste ici en 1905, souligne cette étonnante prospérité agricole des vallées habitées par les Hrê, lesquelles sont « admirablement cultivées et irriguées artificiellement », car, ajoute-t-il, « l'Annamite n'est pas supérieur à eux à ce sujet<sup>14</sup> ». La fertilité des sols et la maîtrise de l'eau permettaient d'abondantes récoltes que les Hrê vendaient aux commerçants de la plaine, grâce à quoi ils leur achetaient du sel et des grandes jarres de saumure de poisson<sup>15</sup>.

L'intérêt que représentaient les terres fertiles des Hrê pour les paysans Việt est donc évident<sup>16</sup>. L'étude des paysages permet aussi d'entrevoir l'intégration économique des territoires situés de part et d'autre de la muraille, les habitants échangeant le riz contre du sel. Ce commerce était si vital pour les deux parties que sa désorganisation prenait vite les allures d'une catastrophe. Du reste, juste avant la construction de la muraille, les annales enregistrent avec une régularité déprimante l'interruption des échanges pour cause d'insécurité : la province a bénéficié d'exemptions exceptionnelles sur les taxes commerciales lors de 7 des 17 années qui précèdent la construction de la muraille (1802-1819)<sup>17</sup>. Pacifier la zone, afin de pérenniser les échanges, était une exigence – et une exigence partagée.

14. H. Haguet, « Notice ethnique sur les Mois de la région de Quảng Ngãi », *Revue indochinoise*, 1905, p. 1420.

15. Cette conclusion est confirmée par le missionnaire Durand, dans sa liste des produits d'exportation de la haute région : « Riz. – Je ne citerai que pour mémoire le riz, le maïs, le ricin, les arachides, les patates, etc., qui, avec des voies de communication plus faciles et des moyens de transport moins rudimentaires, pourraient donner naissance à un trafic très rémunérateur », *op. cit.* (n. 12), p. 312-313.

16. Les textes parlent en effet d'un mouvement migratoire de vagabonds de la plaine vers la haute région dès les années 1740 : voir le rapport (1751) adressé au seigneur Nguyễn Phúc Khoát par le gouverneur de Quảng Ngãi, Nguyễn Cư Trinh, reproduit dans les annales : *Đại Nam Thực Lục Tiền Biên* [Relation véritable de Đại Nam, première compilation], Hanoi, 2<sup>e</sup> édition, 2002, livre X, 1751, 10<sup>e</sup> mois lunaire.

17. Le commerce transfrontalier, interrompu à cause des hostilités, bénéficia d'une exemption d'impôt pour les années 1804-1806 et 1810-1813. *Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, *op. cit.* (n. 2), livre XXX, 1806, 6<sup>e</sup> mois lunaire ; livre XLI, 1810, 7<sup>e</sup> mois lunaire ; livre XLII, 1811, 5<sup>e</sup> mois lunaire ; livre XLVII, 1813, 10<sup>e</sup> mois lunaire.



FIG. 7. – Les rizières de la vallée de la rivière Đak Rin.  
District de Son Hà, province de Quảng Ngãi, 2011. © EFEO.

Ce qu'a montré la prospection, c'est que les intérêts à ériger une muraille étaient des intérêts partagés. La construction d'une limite en dur, inscrite dans la topographie du territoire, visait autant à interdire aux guerriers Hrê l'accès à la plaine qu'elle servait à barrer la haute région aux migrants Việt ; et, loin de chercher à sceller la frontière de manière hermétique, elle avait à l'inverse pour objectif de sécuriser un commerce transfrontalier qui était d'une importance vitale pour les deux peuples.

### **Les fouilles archéologiques**

Entre ces deux impératifs – la sécurité territoriale et la sécurité commerciale – la muraille servait de compromis. Nos fouilles archéologiques, menées tous les ans depuis 2009, fournissent de nombreuses informations sur l'infrastructure mise en place pour réaliser ce compromis ; je résume ici les résultats du travail effectué (2009-2010) sur un poste fortifié nommé Rùm Đôn.

Son plan (fig. 8) montre la complexité fonctionnelle du réseau. L'enceinte, faite de murs hauts de 4-5 m, est entourée d'un fossé. Une route, pavée ici de grosses pierres plates, se glisse entre le fort et la muraille. Un mur transversal, percé d'une porte, permet le contrôle du trafic nord-sud. La muraille elle-même avait été percée à l'origine, mais la porte fut comblée à une date ultérieure et le trafic transfrontalier interrompu (fig. 9).

Les archives royales conservent la trace d'un projet d'amélioration de l'infrastructure, réalisée ici en 1838 à la suite d'une attaque sur le marché frontalier.

« Nous avons creusé encore un fossé de l'autre côté de la muraille, et nous y avons fait planter des bambous épineux, donc si [les Hrê] veulent venir au marché, il n'y a qu'un chemin étroit qui passe par la porte du fort – il n'y a plus d'autres sentiers ni raccourcis qu'ils peuvent emprunter pour accéder furtivement au marché<sup>18</sup>. »

Le dispositif consiste donc en une séparation territoriale, certes, mais il prévoit en même temps des points de passage, contrôlés, pour assurer la sécurité des échanges.

### Les recherches ethnographiques

La date récente de la construction de la muraille en facilite l'étude, car les recherches ethnographiques (2009-2012) permettent de recueillir des informations complémentaires souvent très précieuses.

Lors d'une visite en 2008, l'anthropologue Georges Condominas a mis le doigt sur une lacune involontaire de notre démarche : « Si vous n'allez pas écouter les minorités, votre histoire sera celle des habitants de la plaine, non celle de la muraille. » Fort heureusement, en 2009, nous avons enfin obtenu l'autorisation de travailler dans les districts Hrê.

Ce qui nous a frappé en découvrant ce paysage, ce n'était pas le riz, aussi impressionnant soit-il, mais la pierre. En 1908, l'officier Trinquet avait observé le talent des Hrê en matière de gestion hydraulique : « Pas une source, notait-il, pas un ruisseau sortant de la

18. Archives nationales du Vietnam, centre n° 1, *Châu bản* n° 131 du gouverneur de la province de Quảng Ngãi, Đặng Đức Thiêm, 1838, 4<sup>e</sup> jour, 4<sup>e</sup> mois lunaire.

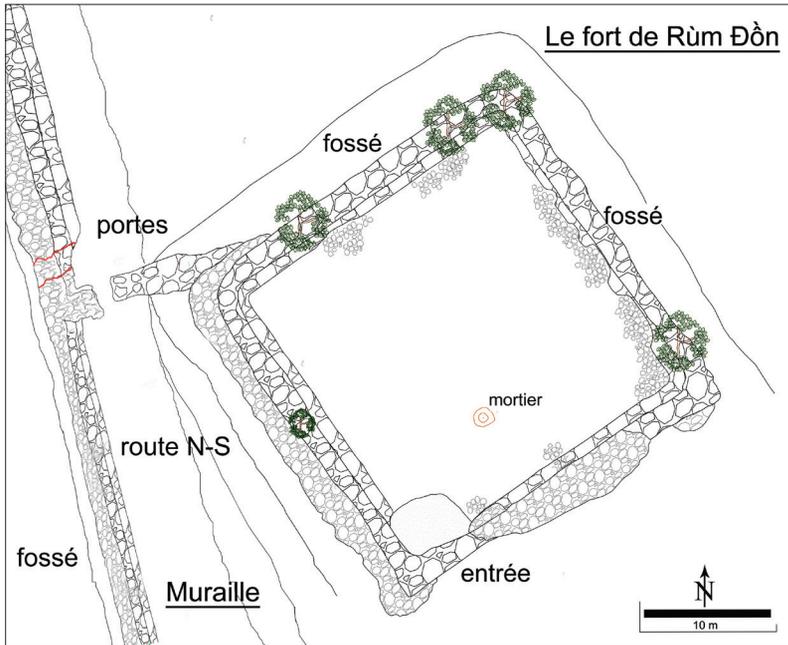


FIG. 8. – Le fort de Rùm Đôn et la muraille. Commune de Hành Dũng, district de Nghĩa Hành, province de Quảng Ngãi. Plan : Federico Barocco. © EFEO.



FIG. 9. – Au fort de Rùm Đôn, la muraille et la route N-S qui passe par une porte dans le mur transversal. Sur l'extrême droite de l'image : une porte, aujourd'hui comblée, permettait le passage E-O à travers la muraille, 2010. © EFEO.

montagne qui ne soit capté ou barré pour l'irrigation des rizières<sup>19</sup>. » Aujourd'hui, les barrages et les canaux sont construits en pierre. La pierre sèche sert aussi pour les murs des jardins, les revêtements, les diguettes, les bornes des rizières, les clôtures à bétail et les pièges à poisson, enfin pour tout besoin de construction sauf la maison, qui est bâtie sur pilotis en bois et en bambou (fig. 10).

Ce constat soulève la question suivante : se peut-il que les ancêtres des Hrê aient participé à la construction de la muraille ? Nous avons déjà noté l'absence, lors de nos conversations en plaine, de mémoire populaire portant sur les travaux de construction. Seul un interlocuteur Viêt nous a raconté le travail de son ancêtre, mandarin recruteur d'ouvriers pour la muraille, et il fait figure d'exception.

L'expertise comparative des méthodes de construction, entreprise par une spécialiste italienne, montre que si les deux technologies se ressemblent, la différence d'échelle entre l'ouvrage militaire d'autrefois et les travaux domestiques de nos jours interdit toute conclusion définitive<sup>20</sup>.

Une comparaison plus fructueuse ressort de l'étude de la muraille dans la province voisine de Bình Định, qui fut, selon les annales, de construction à la fois tardive (1876) et militaire<sup>21</sup>. Son architecture le confirme : dans cette région montagneuse peu peuplée et fortement accidentée, certaines pierres ont été taillées avant la pose ; le mur s'élève à une hauteur uniforme de 4 m ; son architecture est régulière (fig. 11). Le contraste est net avec le Quảng Ngãi, où la diversité règne, et où l'ouvrage, loin de revêtir une apparence militaire, est visiblement de construction paysanne.

Nous commençons à comprendre que les paysans sachant travailler la pierre à Quảng Ngãi sont les Hrê ; mais nous avançons prudemment vers cette conclusion, et il nous fallut attendre la confirmation venue d'un interlocuteur Viêt, grand connaisseur de

19. J. M. Trinquet, « Le poste administratif de Lang Ri (Quảng Ngãi) », *Revue Indochinoise*, 1908, p. 355.

20. M. Landoni, « Preliminary report on stone building techniques used in Quang Ngai and on the Long Wall, from a visit on 19-23 May 2010 », rapport d'expertise pour l'EFEO, p. 13.

21. Les annales pour l'année 1876 contiennent la mention suivante : « Selon le plan du mandarin de l'armée, les forces régulières sont retenues en poste pendant une année entière pour la construction de la muraille, en suivant le tracé ancien de la muraille de Quảng Ngãi. L'armée de Bình Định l'a construite en suivant la nouvelle ligne pour la relier à la muraille de Quảng Ngãi, mais a creusé un fossé devant et a planté des bamboux épineux dedans », *Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, op. cit. (n. 2), livre LVI, 1876, 10<sup>e</sup> mois lunaire.



FIG. 10. – Bordure d'une rizière Hrê, revêtue en pierre. Commune de Son Kỳ, district de Son Hà, province de Quảng Ngãi, 2011. © EFEO.



FIG. 11. – La muraille de Bình Định, construite en 1876. Village de La Vương, commune de Hoài Sơn, district de Hoài Nhơn, province de Bình Định, 2015. © EFEO.

la haute région. À mon affirmation maladroite que la muraille est de construction Viêt, il rétorqua par un « non ! » catégorique, avant d'insister sur le fait que « ce sont les minorités qui l'ont construite, et non pas les Viêt<sup>22</sup> ».

Nos interlocuteurs Hrê sont aussi très nombreux à attribuer sa construction à leurs ancêtres, qui cherchaient selon eux à construire une « barrière » pour protéger leurs terres des migrants Viêt<sup>23</sup>. Mais certains se souviennent même du nom de son auteur, qu'ils appellent *Ông bố*, ou « Monsieur le père ». D'après eux, *Ông bố* fut un grand général Viêt – « presque un roi » selon certains – et s'il eut un fils, ce fut forcément un fils adoptif puisqu'il ne pouvait pas avoir d'enfant. Nous avons compris, en les entendant, qu'ils faisaient référence à Lê Văn Duyệt, le mandarin-eunuque et vice-roi de l'empereur Gia Long, bâtisseur de la muraille nommé dans les textes.

La confrontation des sources permet finalement d'émettre l'hypothèse suivante : si, du point de vue politique, la muraille fut bel et bien une initiative de la cour vietnamienne, elle fut construite à la suite d'une négociation entre le mandarin Lê Văn Duyệt et les chefs Hrê, et les travaux de construction s'appuyaient sur la technologie et la main-d'œuvre des deux communautés<sup>24</sup>.

### L'histoire des contacts

Telle quelle, l'hypothèse oblige donc à admettre que la population dite « barbare » construisit de ses propres bras la barrière qui l'excluait de l'empire.

Cette idée, *a priori* improbable, est néanmoins à replacer dans le contexte des contacts qui ont eu lieu sur la longue durée dans cette

22. Entretien, commune de Son Giang, district de Son Hà, province de Quảng Ngãi, 25 avril 2009.

23. Le mot français « barrière » (prononcé « ba-ri-e ») a été employé dans la langue vietnamienne parlée par notre interlocuteur d'ethnie Ca-Dong. Entretien, commune de Son Mũa, district de Son Tây, province de Quảng Ngãi, 13 décembre 2010.

24. C'est le cas du creusement du canal de Vĩnh Tế qui servait de frontière avec le Cambodge et dont la construction fut ordonnée au 9<sup>e</sup> mois lunaire de l'année 1819 et mis en œuvre par le même vice-roi, Lê Văn Duyệt. Ce projet de construction est mieux documenté que celui de la muraille : les annales et les archives montrent que la cour fit appel à de la main-d'œuvre civile et militaire vietnamienne et khmère. *Đại Nam Thực Lục Chính Biên*, *op. cit.* (n. 2), livre LX, 1819, 9<sup>e</sup> mois lunaire ; Archives nationales du Vietnam, centre n° 1, *Châu bản* n° 053 du général commandant la citadelle de Gia Định, Lê Văn Duyệt, 29<sup>e</sup> jour 3<sup>e</sup> mois lunaire 1823.

région du Vietnam, qui est l'ancien territoire du royaume Champa, déjà disparu au moment des faits. Si, comme nous essayons de le démontrer<sup>25</sup>, les Hrê sont les descendants d'un peuple du Champa, cette muraille leur servait d'abri contre le phénomène migratoire vietnamien, la « Marche vers le Sud » qui poussait le Vietnam à s'étendre sur le territoire du défunt Champa<sup>26</sup>. Selon cette lecture de l'histoire, c'est le paysan Việt et l'armée vietnamienne qui font figure d'invasisseur et de « barbare ».

Si cette idée permet de remplacer le vocabulaire hiérarchique et confucianiste de « civilisé » et « barbare » par une analyse conçue en termes d'accommodements et d'ententes, nous sommes conscients du fait qu'un mur, aussi négocié soit-il dans son principe, est le produit d'un rapport de force, d'un arrangement sécuritaire très peu amiable, qui atteste d'une impossibilité de s'entendre par d'autres moyens que par la séparation. La solution à cette contradiction peut néanmoins être trouvée dans le réalisme politique qui imposait de marquer symboliquement, mais de manière physiquement apparente sur le terrain, une ligne frontalière désormais gérée par des relations et des règles négociées, et de financer tout l'appareil administratif et militaire nécessaire pour garantir la bonne marche du compromis.

Examinons enfin les conséquences concrètes de l'érection de la muraille. Elle n'a pas rempli la fonction de pacification que prévoyait la cour vietnamienne : les violences, nous l'avons vu, se sont régulièrement échelonnées au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais, du point

25. Nous publierons les résultats de nos recherches sur la question du territoire et de la population de Quảng Ngãi à l'époque du Champa dans A. Hardy, « The Archaeological Territory of Quảng Ngãi and the Geopolitics of Champa », dans *Perspectives on the Archaeology of Vietnam*, A. Reinecke éd., Berlin-Bonn, 2015, p. 259-290 ; et dans A. Hardy, Nguyễn Tiến Đông, « The Peoples of Champa: Landscape History Evidence for a New Hypothesis », dans *Champa: Territories and Networks of a Southeast Asian Kingdom*, A. Griffiths, A. Hardy et G. Wade éd., à paraître.

26. C'est une conclusion à laquelle d'autres sont déjà parvenus. Le mandarin Nguyễn Tấn note des Hrê : « Ignorerait-on qu'ils sont les rejetons de ces Xiêm-thanh (Ciampois) ou d'une ramification de cette race ? », *op. cit.* (n. 3), p. 456. Le missionnaire E. M. Durand parle en termes plus généraux des habitants des hautes terres de la région : « Les Moïs de l'Annam n'ont pas toujours été, comme aujourd'hui, confinés dans leurs nids d'aigles, perchés sur les cimes de ce versant oriental. Jadis, ils peuplaient toutes les vallées profondes qui s'enfoncent dans le grand massif indo-chinois et en occupent encore quelques-unes autour de Moi. Il y a cent ans, cinquante ans, trois ans même, ils défrichaient tels coins de la plaine qui portent encore leur nom *ruộng mọ*. Mais le flot envahissant d'un peuple plus patient, plus tenace, plus laborieux même et (car il faut bien en tenir compte) plus prolifique surtout, les repoussait peu à peu vers les hauteurs », *op. cit.* (n. 12), p. 286.

de vue des Hrê, la perception est tout autre car, de fait, aujourd'hui encore, peu d'entre eux habitent en plaine tandis que peu de Viêt vivent en montagne. Si aujourd'hui les uns et les autres sont également citoyens de la République socialiste du Vietnam, leurs zones d'habitation sont restées inchangées et elles sont délimitées, depuis bientôt deux siècles, par la muraille.

Ainsi, cette modeste frontière a permis à un ancien peuple du royaume de Champa de conserver son indépendance jusqu'au seuil du XX<sup>e</sup> siècle, moment de l'installation du pouvoir colonial, de conserver son système politique jusqu'en 1945, année de la révolution vietnamienne, et de préserver jusqu'à nos jours ses rizières de la pression migratoire exercée par les paysans Viêt.

\*

\* \*

Le Président Robert MARTIN, M. Franciscus VERELLEN et M. Henri-Paul Francfort, correspondant français de l'Académie, interviennent après cette communication.

## APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE

- Đại Nam Thực Lục*, 2002 [Relation véritable de Đại Nam], *Tiền Biên* [première compilation] & *Chính Biên* [compilation principale], Hanoi, 2<sup>e</sup> édition.
- Đại Nam Thực Lục Chính Biên Đệ Lục Kỳ Phụ Biên* [Relation véritable de Đại Nam, compilation principale, supplément], Cao Tự Thanh tr., Ho Chi Minh ville, 2011.
- Đồng Khánh Địa Dư Chí* [Géographie descriptive de l'empereur Đồng Khánh], 1885-1888, manuscrit A537 conservé à l'Institut des Études Hán-Nôm, Hanoi. Les chapitres sur les provinces septentrionales font l'objet d'une publication séparée : *La géographie descriptive de l'empereur de Dong Khanh*, Ph. Papin, Ngô Đức Thọ et Nguyễn Văn Nguyên éd., Hanoi, 2003, 3 tomes, 297 cartes.
- E. M. DURAND, 1900, « Les Mois du Son Phong », *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1900, p. 284-322.
- H. HAGUET, 1905, « Notice ethnique sur les Mois de la région de Quảng Ngãi », *Revue indochinoise*, 1905, p. 1419-1426.
- A. HARDY, 2015, « The Archaeological Territory of Quảng Ngãi and the Geopolitics of Champa », dans *Perspectives on the Archaeology of Vietnam*, A. Reinecke éd., Berlin-Bonn, p. 259-290.
- NGUYỄN HỮU THÔNG, NGUYỄN PHƯỚC BẢO ĐÀN, 2001, « 'Tĩnh man trường lũy' và những cuộc nổi dậy của 'Thạch bích man' dưới triều Nguyễn » [La 'muraille pour la pacification des barbares' et les rebellions des 'barbares Thạch bích' sous la dynastie des Nguyễn], *Nghiên cứu Lịch sử* [Recherches historiques] VII-VIII, 4 (317), p. 38-44.
- NGUYỄN TẤN, 1904, « Phủ Man Tập Lục, ou notes diverses sur la pacification de la région des Moi », *Revue Indochinoise* 7, 15 avril 1904, p. 455-469 ; 9, 3 mai 1904, p. 641-648 ; 10, 15 mai 1904, p. 706-716 ; 11, 15 juin 1904, p. 789-796.
- J. M. TRINQUET, « Le poste administratif de Lang Ri (Quảng Ngãi) », *Revue Indochinoise* 15-30, 1908, p. 346-386.
-